

POINTS CLÉS

VOLAILLES

- Sur 8 mois, les abattages de volailles de chair ont été supérieurs à 2022 (+ 1,2 %). Néanmoins, ils sont toujours en deçà des niveaux de 2021 avant l'IAHP.
- Les échanges extérieurs de viandes de poulet ont ralenti avec des importations françaises de viandes et préparation de poulet en baisse depuis l'été et des exportations françaises qui ont continué de se contracter notamment vers l'Union européenne.
- Sur le marché des œufs, la baisse des importations s'est poursuivie (- 14,7 %) en lien avec la reprise progressive de la production française. La consommation à domicile des œufs est toujours dynamique.

VIANDE PORCINE

- En septembre 2023, les abattages de porcs ont continué leur recul (- 4,0 % en volume sur douze mois glissants et - 4,3 % en têtes).
- Les cotations françaises, après avoir atteint des niveaux record au printemps, puis en juillet, connaissent depuis lors un recul constant, tout en restant à des niveaux encore assez élevés (de l'ordre de 2,06 €/kg de carcasse classe S au 23 octobre).
- En août 2023, importations et exportations sont en recul.
- La consommation globale de porc (calculée par bilan) continue à ralentir. En août, son évolution devient nettement négative (- 3,9 % sur douze mois glissants).

ALIMENTATION ANIMALE

- Les fabrications d'aliments composés poursuivent leur recul en France comme dans les autres pays de l'UE sur les huit premiers mois de 2023, dans un contexte morose pour les porcins et malgré un rebond des aliments pour volailles. Les intégrations de céréales progressent grâce à la baisse des cours et la perte de compétitivité des tourteaux. Le rebond de la récolte 2023 de maïs entraîne une inversion des rapports de prix, plus favorables au maïs sur le premier semestre 2024.
- Les fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP ont progressé en volume en août 2023 (+ 2,4 % par rapport à août 2022).
- En août 2023, l'indice IPAMPA pour aliments composés recule de 1,3 % par rapport au mois précédent.

VOLAILLES DE CHAIR

• En juillet 2023, les mises en place de volailles de chair sont repassées en dessous de leur niveau de l'an dernier (- 5,5 %), tirées à la baisse par celles des poulets (- 7,7 %) et des dindes (- 14,5 %). La reprise des mises en place de canard (+ 42,4 %) s'est poursuivie.

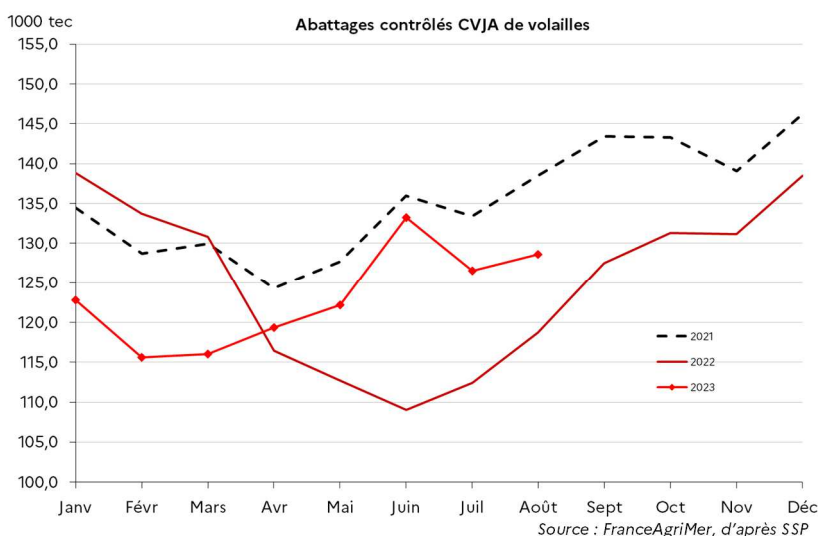
Les abattages de volailles de chair ont repris en 2023, après avoir fortement diminué en 2022 suite à l'épizootie d'influenza aviaire. Ainsi, en cumul sur les huit premiers mois de 2023, les abattages ont été supérieurs à leur niveau de l'an dernier (+1,2 %). La reprise a concerné les abattages de poulets (+ 2,5%), de canards gras (+ 23,2 %) et de pintades (+ 5,7 %).

Seuls les abattages de dindes et de canard à rôtir sont restés en repli respectivement (- 7,2 %) et (- 10,2 %).

• Sur les huit premiers mois de 2023, les **exportations** françaises de viandes et préparations de poulet se sont contractées en volume (- 15,2 % soit - 37,5 ktec) mais ont été à la hausse en valeur (+ 2,2 %). Vers l'Union européenne, la baisse est très marquée (- 20,9 % soit - 32,5 ktec) notamment vers les Pays-Bas (- 37,7 % soit - 14,8 ktec) et l'Allemagne (- 31,5 % soit - 11,3 ktec). Vers les pays tiers, les exportations ont diminué (- 5,5 % soit - 5,0 ktec) quelle que soient les destinations.

• Les **importations** de viandes et préparations de poulet par la France ont progressé à la fois en volume (+ 3,4 % soit 17,5 ktec) et en valeur (+ 11,0 %). Néanmoins depuis le mois de juin, les importations totales de viandes et préparations de poulet ont diminué, avec des baisses successives sur les mois de juin, juillet et août, une première depuis 2021. Plus globalement, sur les huit premiers mois de 2023, le solde global des échanges des viandes et préparations de volailles a été déficitaire, - 327,0 ktec et - 957,3 millions d'euros. Le déficit s'est creusé par rapport à celui de 2022 à la même période, à la fois en volume (- 72,1 ktec) et en valeur (- 172,1 millions d'euros).

• Sur les 8 premiers mois de 2023, selon les données du panel consommateur Kantar, les **achats des ménages** de viandes et élaborés de volailles pour leur consommation à domicile ont progressé de 1,4 % en volume malgré une hausse du prix moyen de 10,4 %. En août, l'inflation a ralenti avec un prix moyen en hausse de 2,7 % tandis que les achats ont augmenté (+ 5,6 %). Sur 8 mois, parmi les catégories de volailles fraîches, les achats de viandes de poulet ont maintenu une forte progression (+ 8,5 %) avec une croissance portée par les découpes (+ 9,9 %). Quant aux achats d'élaborés, ils ont été en repli (- 7,9 %). Enfin, la consommation de magrets de canard a été en baisse (- 6,0 %), tout comme celle des filets de canard (- 20,1 %).



LAPINS

Sur les huit premiers mois de 2023, la baisse des **abattages** de lapins s'est poursuivie avec des volumes abattus inférieurs à leur niveau de 2022 sur la même période (- 8,7 % soit - 1,7 tec).

La cotation nationale du lapin vif a progressé depuis septembre, suivant la variation saisonnière. En semaine 40, elle a atteint 2,66 €/kg (+ 19 centimes/s.40 en 2022).

Sur les huit premiers mois de 2023 au regard de 2022, les exportations de viandes de lapin se sont repliées (- 2,0 % soit - 48 tec). Les envois ont diminué vers l'Union européenne (- 11,0 % soit - 222 tec) tandis qu'ils ont progressé vers les pays tiers (+ 54,5 % soit 175 tec) notamment vers le Royaume-Uni (+ 108,8 %, soit + 116 tec) après le fort repli de l'an dernier. Les **importations** ont continué d'augmenter (+ 2,2 % soit 11 tec) sous l'effet de la hausse de volumes importés depuis la Chine (+ 101 tec).

POULES PONDEUSES ET ŒUFS

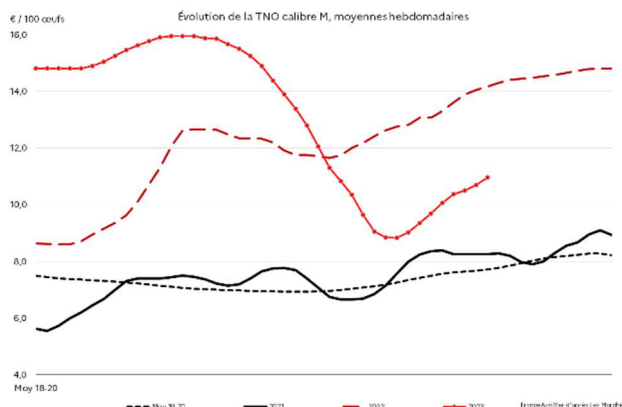
Sur les sept premiers mois de 2023, les mises en place de poules pondeuses ont été inférieures de 6,8 % à leur niveau de l'an dernier, mais sont reparties à la hausse sur les mois de mai (+ 4,9 %) et de juin (+ 30,6 %) avant d'enregistrer un fort repli en juillet (- 33,9 %).

Après avoir fortement augmenté depuis l'été 2022, les **importations** d'œufs et d'ovoproduits ont reflué depuis le printemps 2023 en lien avec la reprise progressive de la production. En cumul sur huit mois, les importations ont baissé en volume (- 14,5 % soit - 15,3 ktéoc) tout en restant à la hausse en valeur (+ 30,1 %). En revanche, les **exportations** sont restées en retrait (- 8,5 % soit - 6,9 ktéoc).

Dans le détail sur huit mois 2023, les **importations d'œufs coquilles** se sont repliées (- 9,4 % soit - 4,1 ktéoc) notamment depuis la Belgique et les Pays-Bas. Quant aux envois depuis la Pologne après avoir très fortement augmenté, ils se sont stabilisés (+ 0,1 %) avec des imports qui se sont nettement contractés depuis l'été. En revanche, les **exportations d'œufs coquilles** n'ont pas repris (- 17,3 % soit - 2,5 ktéoc) avec des volumes en baisse vers l'ensemble des destinations notamment la Belgique, les Pays-Bas et de manière très marquée vers l'Italie (- 91,0 % soit - 2,0 ktéoc). Sur la même période, les **importations d'ovoproduits** alimentaires ont aussi diminué (- 19,9 % soit - 11,9 ktéoc) depuis l'ensemble des principaux fournisseurs à l'exception de l'Italie. Les **exportations d'ovoproduits alimentaires** ont reculé (- 6,6 % soit - 3,6 ktéoc) toujours pénalisées par la baisse des exports vers la Belgique, première destination des ovoproduits français (- 19,1 % soit - 3,5 ktéoc).

Sur les huit premiers mois de 2023, le solde global des échanges d'œufs coquille et d'ovoproduits alimentaires et non alimentaires de la France est déficitaire en volume (- 16,5 ktéoc) et en valeur (- 66,8 millions d'euros). En lien avec le repli des importations, le déficit s'est rapproché de son niveau de 2022 en volume (- 8,4 ktéoc) mais reste très dégradé en valeur (- 20,1 millions d'euros).

Dans un contexte d'offre restreinte face à une demande dynamique, les cours de la TNO sont remontés. Ils sont toujours en deçà des niveaux de l'an dernier lors de l'IAHP, mais au-dessus des niveaux de 2021. En semaine 41, le cours TNO a atteint 10,97 € / 100 œufs (- 3,20 € / s.41 2022).



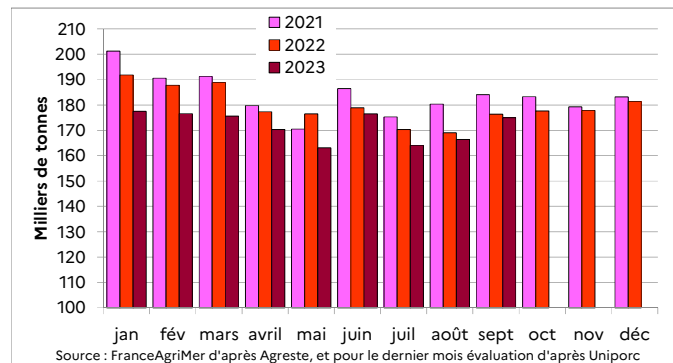
FILIÈRE PORCINE

Abattages

Les **abattages** en France confirment leur repli significatif sur les neuf premiers mois de l'année 2023 par rapport aux années précédentes. Sur douze mois glissants, les volumes ont reflué de 4,0 % en volume et de 4,3 % en têtes. Depuis deux ans, les volumes abattus en France se sont ainsi effrités, suivant en cela le déclin du cheptel porcin français. L'enquête cheptel de mai 2023 signalait en effet un recul de 3,2 % pour les truies et 4,1 % pour l'ensemble des porcs.

La **demande intérieure française** reste toujours peu dynamique, l'inflation constituant très probablement un facteur limitatif dans les achats de viande. Les **exports vers les pays tiers** (en particulier l'Asie) sont par ailleurs toujours au ralenti et les perspectives d'une reprise paraissent peu probables à court terme.

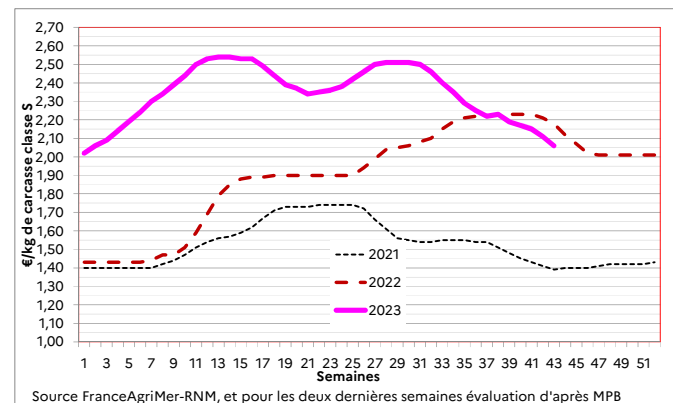
Au niveau européen, les abattages globaux poursuivent leur tendance baissière, en lien là aussi avec le recul des cheptels.



Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises**, après avoir atteint des niveaux record au printemps, puis en juillet, connaissent depuis lors un recul constant, tout en restant à des niveaux encore assez élevés (de l'ordre de 2,06 €/kg de carcasse classe S au 23 octobre). Cette situation témoigne d'un marché complexe. L'offre, quoique en recul par rapport à 2022, connaît une reprise saisonnière, avec une hausse du poids moyen de la carcasse liée à la fin des températures estivales. Quant à la demande, elle est toujours peu dynamique, aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'export.

Les principaux **prix de référence européens** sont stables, ou sur une tendance également orientée à la baisse. Les raisons sont les mêmes, avec une demande intérieure peu soutenue et une viande d'origine UE peu compétitive à l'export, en particulier vers l'Asie. Les États-Unis et le Brésil, avec des prix d'un niveau très inférieur, jouissent d'un net avantage commercial sur le marché chinois. L'Espagne ne peut guère les concurrencer, si bien que des volumes espagnols sont redirigés sur le marché UE.



Échanges

Sur les huit premiers mois de 2023 comparés à la même période en 2022, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations** en volume de la France étaient en recul (- 8 %, - 23 kt). En baisse vers l'UE (- 6 %, - 13 kt) ; elles ont cependant progressé sur l'Italie, principale destination (+ 5 %, + 2 kt), et ont reculé vers les pays tiers (- 10 %, - 10 kt), notamment vers la Chine (- 9 %, - 4 kt). Les exports vers la Chine restent fragiles, au regard du développement de la production locale et de la concurrence des États-Unis et du Brésil.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les **importations** de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) ont décliné (- 7 %, - 14 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, se sont également tassées (- 49 %, - 14 kt).

Consommation

La **consommation totale** de porc en volume (calculée par bilan), qui en 2022 avait connu un rythme de croissance non négligeable (de l'ordre de 3 % en annuel) a vu cette tendance s'inverser en 2023 : en août (sur douze mois glissants), l'évolution devient nettement négative avec des volumes consommés en recul de 3,9 %.

Les **prix au détail** constatés par l'Insee jusqu'en septembre 2023 tendent à se stabiliser mais à un niveau élevé pour le porc (+ 10,9 % sur douze mois glissants) ainsi que pour l'ensemble des viandes (+ 12,8 %), pour les viandes séchées, salées ou fumées (+ 14,3 %), et pour les autres charcuteries (+ 14,9 %).

Selon les données du panel consommateur Kantar Worldpanel, sur douze mois glissants jusqu'en août 2023, les volumes achetés par les ménages pour leur **consommation à domicile** se tassent : - 1,8 % pour la viande de porc hors élaboré, - 2,4 % pour les saucisses fraîches. Pour ce qui concerne la charcuterie (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille) ainsi que le jambon, la consommation à domicile des ménages reste proche de la stabilité.

ALIMENTATION ANIMALE

Pour les FAB, les fabrications d'aliments composés poursuivent leur recul en France comme dans les autres pays de l'UE sur les huit premiers mois de 2023, dans un contexte morose pour les porcins et malgré un rebond des aliments pour volailles. Les intégrations de céréales progressent grâce à la baisse des cours et la perte de compétitivité des tourteaux. Le rebond de la récolte 2023 de maïs entraîne une inversion des rapports de prix, plus favorables au maïs sur le premier semestre 2024.

Les **fabrications d'aliments composés évaluées par le SSP** ont progressé en volume en août 2023 (+ 2,4 % par rapport à août 2022), avec des évolutions contrastées sur les aliments pour bovins (+ 2,6 %), poulet (- 1,0 %), poules (+ 6,3 %) et porcins (- 2,4 %). En août 2023, l'**indice IPAMPA** pour aliments composés a reculé de 1,3 % par rapport au mois précédent (dont porcins - 1,5 %, volailles - 1,6 %). Le **coût de l'aliment porc croissance IFIP** après avoir reculé en juillet poursuit son reflux en août à 353 €/t, à un niveau qui reste élevé. L'**indice coût matières premières Itavi** de septembre 2023, au regard du mois précédent, a reculé de 1,0 % pour les poules poules et de 0,3 % pour le poulet standard.